

M. WEBSTER.—J'avais la "Grippe." J'ai été malade une partie du mois et n'ai pas travaillé pour le gouvernement en février.

M. TROW.—Combien de temps avez vous passé dans Haldimand ?

M. WEBSTER.—Il y a eu un an l'autonne dernier, j'ai donné plusieurs conférences dans Haldimand et j'y ai engagé un bon nombre de personnes à prendre la direction du Manitoba. C'étaient des cultivateurs qui voulaient prendre des terres pour leurs enfants.

M. LIVINGSTONE.—Quand vous avez visité le Dakota, y avez vous rencontré des canadiens récemment arrivés dans le pays ?

M. WEBSTER.—Non, pas un seul. Les derniers arrivés, et ils étaient déjà là depuis longtemps, étaient des gens du Nouveau-Brunswick. J'en ai rencontré un qui conduisait une diligence et qui m'a dit: "J'ai été attiré ici par les agents d'immigration et par les brochures qu'ils m'ont données. Ces gens là faisaient de la propagande au Nouveau-Brunswick. Je ne serais pas venu ici si l'on ne m'avait pas dit que le pays présentait toute sorte d'avantages. Je vis péniblement ici même avec mon industrie."

M. LABROSSE.—Avez vous instruction de retourner encore au Dakota ?

M. WEBSTER.—Toutes les instructions que j'ai reçues consistent à me rendre au Dakota et à faire chaque mois un rapport de mes opérations au département.

M. LABROSSE.—Dans le cas où il n'y aurait pas plus d'immigration qu'il y en a eu ces deux dernières années, je ne vois pas qu'il serait nécessaire de continuer à visiter le pays.

M. HESSON.—Je crois que mon ami M. Labrosse ne remarque pas toute la partie du fait constaté par M. Webster concernant le dépeuplement de ces régions. Si les canadiens qui s'y trouvent déjà, manifestent l'intention de partir, il n'est pas probable évidemment que d'autres cherchent à y aller. Mais je crois qu'il serait utile de continuer à attirer l'attention des premiers sur les avantages du Nord-Ouest. M. Webster fait, à mon avis, un excellent travail et le Dakota est précisément l'endroit où il peut opérer avec le plus d'efficacité et de succès.

M. TAYLOR.—Avez-vous remarqué si votre travail au Dakota a eu pour effet de diriger quelques colons vers le Nord-Ouest ?

M. WEBSTER.—Oui, monsieur. Les lettres que je vous ai lues ne sont qu'un résumé des 200 autres qui m'ont été adressées et que je puis produire devant le comité. Il y a un grand nombre de gens qui vont quitter le pays pour le Nord-Ouest au printemps. L'un d'entr'eux m'a demandé de ne pas faire connaître son départ d'avance, vu qu'il a des raisons de s'esquiver sans bruit.

M. TROW.—Les officiers du gouvernement américain vous ont-ils causé des embarras ?

M. WEBSTER.—La première année je me suis fait passer pour un cultivateur et tout le monde m'a regardé comme tel. L'année dernière j'ai cru qu'il était prudent pour moi de ne pas séjourner trop longtemps à certains endroits, vu qu'on me regardait avec méfiance. Cette année quelques uns des officiers du gouvernement m'ont parlé d'une manière assez peu agréable.

*Par M. McMillan :*

Q. Il y a trois ans que vous êtes allé au Dakota pour la première fois. Avez-vous rencontré des gens décidés à aller au Manitoba ?—R. Oui; je ne puis vous donner les noms de mémoire, mais j'en ai rencontré quelques-uns. Il y a trois ans j'ai visité une famille qui demeurait tout près de Battenau. Après leur mariage les époux s'étaient fixés au Manitoba, mais comme le mari avait autrefois demeuré au Dakota, ils y retournèrent. Comme je connaissais quelques-uns de leurs amis au Manitoba, je me rendis chez eux et m'informai de ce qu'ils faisaient et pourquoi ils avaient quitté le Manitoba. "Vous ne pourrez faire de la culture dans ce désert" dis-je au mari. Je constatai cette année que ma prédiction s'était réalisée. Il est maintenant établi avec sa famille à Miama. J'en connais plusieurs autres qui sont revenus et sont allés se fixer à Boissivain.